

« *C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt.* » Jn 11.25
Seg21

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Aujourd'hui, la situation de Marthe et de sa soeur Marie nous touche. Elles venaient de perdre leur cher frère, Lazare, qu'elles aimaient beaucoup. Elles étaient en plein deuil. Des parents et des amis venaient pour les consoler. Et puis Jésus est arrivé. C'était une bonne chose parce qu'il était un grand ami de la famille. Sa présence leur apportait beaucoup de consolation.

Mais sa présence créait aussi un dilemme. Marthe était persuadée que si Jésus était arrivé avant la mort de Lazare, il aurait pu le guérir. Son cher frère serait toujours en vie, et elle ne serait pas en deuil. Du coup, nous ressentons une note de mécontentement dans ses mots. Jésus aurait dû venir plus tôt pour sauver son frère.

Jésus aurait pu faire exactement cela. Au début de ce récit, Jean nous dit que les soeurs de Lazare avaient envoyé un message à Jésus pour lui dire que son ami était malade, mais Jésus est délibérément resté là où il était jusqu'à ce que Lazare meure. Il aurait pu y aller pour le guérir, mais il ne l'a pas fait parce qu'il voulait faire un signe beaucoup plus grand que de guérir Lazare. Il voulait prouver à Marthe et à Marie, à nous tous, une vérité très importante : « *C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt.* »

Marthe croyait en la résurrection des morts au dernier jour, à la fin du temps. Mais c'était une idée générale et abstraite, sans beaucoup de poids pour la vie quotidienne. Nous pensons souvent comme ça. Nous avons à l'idée qu'il peut ou doit y avoir une vie ou quelque chose après la mort, mais nous n'en savons pas grand-chose. Et une idée vague nous donne peu de confiance face à la mort. Jésus voulait que Marthe ait un espoir ferme et vivant de la résurrection, non seulement de celle de Lazare, mais aussi de la sienne. Alors, il lui a dit : « *C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt.* »

Marthe avait du mal à comprendre ce que cette déclaration signifiait. Cette parole allait bien au-delà de notre expérience humaine. Aussi, lorsqu'ils ont été arrivés au tombeau, et lorsque Jésus leur a eu dit de l'ouvrir, Marthe lui a rappelé que Lazare était mort depuis quatre jours déjà, et qu'il y aurait l'odeur de mort.

Jésus lui a répondu : « *Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?* » Puis il a crié : « *Lazare, sors !* » Et celui qui était mort est sorti du tombeau, bien vivant. Je suppose qu'à ce moment, Marthe et tous ceux présents, ont compris un peu mieux la parole de Jésus : « *C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt.* »

Je souhaite que nous puissions remonter dans le temps pour regarder Jésus ressusciter Lazare. Cela changerait beaucoup de choses pour nous. Nous aurions beaucoup plus de confiance en la promesse de Jésus de ressusciter les morts et d'accorder la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui. Mais nous ne le pouvons pas ; nous sommes coincés au présent, entre la mort et la résurrection, tout comme Marthe l'était avant l'arrivée de Jésus. Nous avons perdu une mère, une grand-mère, une amie, une voisine, et surtout, une soeur dans la foi. Nous ressentons le chagrin, le regret, une perte, peut-être même de la culpabilité. Du coup, nous nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre un dernier hommage à Charlotte, et pour fermer ce chapitre de notre vie. Et la meilleure façon de faire cela est de prendre à coeur la parole de Jésus : « *C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt.* »

Jésus nous adresse cette déclaration, à vous et à moi, aujourd'hui tout comme à Marthe il y a longtemps. Il veut que nous sachions ce qu'il a fait pour mettre fin à notre chagrin et à notre culpabilité, ce qu'il a fait pour renverser le jugement ancien de la mort. A la famille de Charlotte, à ses amis, à toute personne qui pourrait ressentir du chagrin à son décès, Jésus adresse cette parole,

cette bonne nouvelle d'espérance et de réconfort : « *C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt.* »

Charlotte croyait fermement à cette parole. Du coup, elle attendait depuis des années son départ, le moment où elle toucherait à la résurrection et à la vie éternelle que Jésus lui avait promises. Un de ses versets favoris de la Bible était Philippiens 3.20-21 : « *Quant à nous, notre droit de cité est dans le ciel, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ. Il transformera notre corps de misère pour le rendre conforme à son corps glorieux par le pouvoir qu'il a de tout soumettre à son autorité.* »

Aujourd'hui, nous n'avons pas besoin de reproches de la part de Dieu. Nous sommes tout à fait conscients de notre mortalité. Mais la mort n'est pas un hic que l'évolution n'a pas encore résolu. La mort est la conséquence du jugement de Dieu sur la rébellion de nos premiers parents, Adam et Eve. Nous en sommes parfaitement conscients, car nous sommes en présence de la mort.

Mais Dieu est aussi présent par sa parole et par son Esprit. Et il déclare qu'il a la solution au jugement de la mort. Ce dont nous avons besoin, c'est d'abord de l'assurance du pardon de la rébellion qui a fait venir la mort dans le monde. Ensuite, nous avons besoin de l'assurance qu'il y aura une résurrection de nos corps et une vie après la mort. Nous avons besoin de l'assurance que nos parents et nos amis ne sont pas disparus à jamais, perdus dans des cycles machinaux de vie et de mort, de matière et d'énergie, dans un univers sans Dieu et sans finalité. Ce dont nous avons besoin, c'est de la certitude que Jésus-Christ est notre ami qui nous a pardonnés et qui nous ressuscitera des morts comme il l'a fait pour Lazare.

Eh bien, Dieu nous a annoncé la bonne nouvelle qui répond parfaitement à nos besoins ! « *En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.* » Jn 3.16-17. Ce verset était un autre des favoris de Charlotte, et pour cause. Il nous assure que Dieu ne nous a pas rassemblés aujourd'hui pour nous faire des reproches, mais pour nous encourager, pour nous donner confiance et espérance. Il nous a tous pardonné en Christ pour que nous ayons la vie éternelle !

Pourtant, nous avons souvent du mal à admettre cette parole de Dieu, à y croire. Beaucoup de notre culture occidentale la qualifie d'absurdité. Nous avons des doutes et des questions. Christ et sa parole sont si controversés que nous évitons d'en parler en public. Mais rappelez-vous : dans un premier temps, Marthe aussi ne savait pas que faire de la parole de Jésus. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il ressuscite son frère. Ce n'a été qu'après la résurrection de son frère qu'elle a pu comprendre et avoir confiance en la parole de Jésus : « *C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt.* »

Chers amis, ne repoussez pas Jésus comme un rabbin juif d'antan dont les admirateurs ont fait tout un drame de sa parole. Ecoutez seulement ce qu'il a dit et a fait. Ecoutez la bonne nouvelle qui était au fond de la vie de Charlotte et qui a tant importance pour nous aujourd'hui : « *C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt.* »

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett